

**Les enfants du capitaine Grant**

**By**

**Jules Verne**

## Table des matières

### PREMIÈRE PARTIE

Chapitre I Balance-fish

Chapitre II Les trois documents

Chapitre III Malcolm-Castle

Chapitre IV Une proposition de lady Glenarvan

Chapitre V Le départ du «Duncan»

Chapitre VI Le passager de la cabine numéro six

Chapitre VII D'où vient et où va Jacques Paganel

Chapitre VIII Un brave homme de plus à bord du «Duncan»

Chapitre IX Le détroit de Magellan

Chapitre X Le trente-septième parallèle

Chapitre XI Traversée du Chili

Chapitre XII À douze mille pieds dans les airs

Chapitre XIII Descente de la cordillère

Chapitre XIV Le coup de fusil de la providence

Chapitre XV L'espagnol de Jacques Paganel

Chapitre XVI Le rio-Colorado

Chapitre XVII Les pampas

Chapitre XVIII À la recherche d'une aiguade

Chapitre XIX Les loups rouges

Chapitre XX Les plaines argentines

Chapitre XXI Le fort indépendance

Chapitre XXII La crue

Chapitre XXIII Où l'on mène la vie des oiseaux

Chapitre XXIV Où l'on continue de mener la vie des oiseaux

Chapitre XXXV Entre le feu et l'eau

Chapitre XXVI L'Atlantique

## DEUXIÈME PARTIE

Chapitre I Le retour à bord

Chapitre II Tristan d'Acunha

Chapitre III L'île Amsterdam

Chapitre IV Les paris de Jacques Paganel et du major Mac Nabbs

Chapitre V Les colères de l'océan Indien

Chapitre VI Le cap Bernouilli

Chapitre VII Ayrton

Chapitre VIII Le départ

Chapitre IX La province de Victoria

Chapitre X Wimerra river

Chapitre XI Burke et Stuart

Chapitre XII Le railway de Melbourne à Sandhurst

Chapitre XIII Un premier prix de géographie

Chapitre XIV Les mines du mont Alexandre

Chapitre XV «Australian and New Zealand gazette»

Chapitre XVI Où le major soutient que ce sont des singes

Chapitre XVII Les éleveurs millionnaires

Chapitre XVIII Les alpes australiennes

Chapitre XIX Un coup de théâtre

Chapitre XX Aland! Zealand!

Chapitre XXI Quatre jours d'angoisse

Chapitre XXII Eden

## TROISIÈME PARTIE

Chapitre I Le macquarie

Chapitre II Le passé du pays où l'on va

Chapitre III Les massacres de la Nouvelle-Zélande

Chapitre IV Les brisants

Chapitre V Les matelots improvisés

Chapitre VI Où le cannibalisme est traité théoriquement

Chapitre VII Où l'on accoste enfin une terre qu'il faudrait éviter

Chapitre VIII Le présent du pays où l'on est

Chapitre IX Trente milles au nord

Chapitre X Le fleuve national

Chapitre XI Le lac Taupo

Chapitre XII Les funérailles d'un chef maori

Chapitre XIII Les dernières heures

Chapitre XIV La montagne tabou

Chapitre XV Les grands moyens de Paganel

Chapitre XVI Entre deux feux

Chapitre XVII Pourquoi le «Duncan» croisait sur la côte est de la  
Nouvelle-Zélande

Chapitre XVIII Ayrton ou Ben Joyce

Chapitre XIX Une transaction

Chapitre XX Un cri dans la nuit

Chapitre XXI L'île Tabor

Chapitre XXII La dernière distraction de Jacques Paganel

## PREMIÈRE PARTIE

### Chapitre I

#### Balance-fish

Le 26 juillet 1864, par une forte brise du nord-est, un magnifique yacht évoluait à toute vapeur sur les flots du canal du nord. Le pavillon d'Angleterre battait à sa corne d'artimon; à l'extrémité du grand mât, un guidon bleu portait les initiales E G, brodées en or et surmontées d'une couronne ducale. Ce yacht se nommait le Duncan; il appartenait à lord Glenarvan, l'un des seize pairs écossais qui siègent à la chambre haute, et le membre le plus distingué du «royal-thames-yacht-club», si célèbre dans tout le royaume-uni.

Lord Edward Glenarvan se trouvait à bord avec sa jeune femme, lady Helena, et l'un de ses cousins, le major Mac Nabbs.

Le Duncan, nouvellement construit, était venu faire ses essais à quelques milles au dehors du golfe de la Clyde, et cherchait à rentrer à Glasgow; déjà l'île d'Arran se relevait à l'horizon, quand le matelot de vigie signala un énorme poisson qui s'ébattait dans le sillage du yacht.

Le capitaine John Mangles fit aussitôt prévenir lord Edward de cette rencontre. Celui-ci monta sur la dunette avec le major Mac Nabbs, et demanda au capitaine ce qu'il pensait de cet animal.

«Vraiment, votre honneur, répondit John Mangles, je pense que c'est un requin d'une belle taille.

-- Un requin dans ces parages! s'écria Glenarvan.

-- Cela n'est pas douteux, reprit le capitaine; ce poisson appartient à une espèce de requins qui se rencontre dans toutes les mers et sous toutes les latitudes. C'est le «balance-fish», et je me trompe fort, ou nous avons affaire à l'un de ces coquins-là! Si votre honneur y consent, et pour peu qu'il plaise à lady Glenarvan d'assister à une pêche curieuse, nous saurons bientôt à quoi nous en tenir.

-- Qu'en pensez-vous, Mac Nabbs? dit lord Glenarvan au major; êtes-vous d'avis de tenter l'aventure?

-- Je suis de l'avis qu'il vous plaira, répondit tranquillement le major.

-- D'ailleurs, reprit John Mangles, on ne saurait trop exterminer ces terribles bêtes. Profitons de l'occasion, et, s'il plaît à votre honneur, ce sera à la fois un émouvant spectacle et une bonne action.

-- Faites, John,» dit lord Glenarvan.

Puis il envoya prévenir lady Helena, qui le rejoignit sur la dunette, fort tentée vraiment par cette pêche émouvante.

La mer était magnifique; on pouvait facilement suivre à sa surface les rapides évolutions du squalo, qui plongeait ou s'élançait avec une surprenante vigueur. John Mangles donna ses ordres. Les matelots jetèrent par-dessus les bastingages de tribord une forte corde, munie d'un émerillon amorcé avec un épais morceau de lard. Le requin, bien qu'il fût encore à une distance de cinquante yards, sentit l'appât offert à sa voracité. Il se rapprocha rapidement du yacht. On voyait ses nageoires, grises à leur extrémité, noires à leur base, battre les flots avec violence, tandis que son appendice caudal le maintenait dans une ligne rigoureusement droite. À mesure qu'il s'avancait, ses gros yeux saillants apparaissaient, enflammés par la convoitise, et ses mâchoires béantes, lorsqu'il se retournait, découvraient une quadruple rangée de dents. Sa tête était large et disposée comme un double marteau au bout d'un manche. John Mangles n'avait pu s'y tromper; c'était là le plus vorace échantillon de la famille des squalos, le poisson-balance des anglais, le poisson-juif des provençaux.

Les passagers et les marins du Duncan suivaient avec une vive attention les mouvements du requin. Bientôt l'animal fut à portée

de l'émerillon; il se retourna sur le dos pour le mieux saisir, et l'énorme amorce disparut dans son vaste gosier.

Aussitôt il «se ferra» lui-même en donnant une violente secousse au câble, et les matelots halèrent le monstrueux squalo au moyen d'un palan frappé à l'extrémité de la grande vergue. Le requin se débattit violemment, en se voyant arracher de son élément naturel. Mais on eut raison de sa violence.

Une corde munie d'un noeud coulant le saisit par la queue et paralysa ses mouvements. Quelques instants après, il était enlevé au-dessus des bastingages et précipité sur le pont du yacht. Aussitôt, un des marins s'approcha de lui, non sans précaution, et, d'un coup de hache porté avec vigueur, il trancha la formidable queue de l'animal.

La pêche était terminée; il n'y avait plus rien à craindre de la part du monstre; la vengeance des marins se trouvait satisfaite, mais non leur curiosité. En effet, il est d'usage à bord de tout navire de visiter soigneusement l'estomac du requin.

Les matelots connaissent sa voracité peu délicate, s'attendent à quelque surprise, et leur attente n'est pas toujours trompée.

Lady Glenarvan ne voulut pas assister à cette répugnante «exploration», et elle rentra dans la dunette. Le requin haletait encore; il avait dix pieds de long et pesait plus de six cents

livres.

Cette dimension et ce poids n'ont rien d'extraordinaire; mais si le balance-fish n'est pas classé parmi les géants de l'espèce, du moins compte-t-il au nombre des plus redoutables.

Bientôt l'énorme poisson fut éventré à coups de hache, et sans plus de cérémonies. L'émerillon avait pénétré jusque dans l'estomac, qui se trouva absolument vide; évidemment l'animal jeûnait depuis longtemps, et les marins désappointés allaient en jeter les débris à la mer, quand l'attention du maître d'équipage fut attirée par un objet grossier, solidement engagé dans l'un des viscères.

«Eh! Qu'est-ce que cela? s'écria-t-il.

-- Cela, répondit un des matelots, c'est un morceau de roc que la bête aura avalé pour se lester.

-- Bon! reprit un autre, c'est bel et bien un boulet ramé que ce coquin-là a reçu dans le ventre, et qu'il n'a pas encore pu digérer.

-- Taisez-vous donc, vous autres, répliqua Tom Austin, le second du yacht, ne voyez-vous pas que cet animal était un ivrogne fieffé, et que pour n'en rien perdre il a bu non seulement le vin, mais encore la bouteille?

-- Quoi! s'écria lord Glenarvan, c'est une bouteille que ce requin a dans l'estomac!

-- Une véritable bouteille, répondit le maître d'équipage. Mais on voit bien qu'elle ne sort pas de la cave.

-- Eh bien, Tom, reprit lord Edward, retirez-la avec précaution; les bouteilles trouvées en mer renferment souvent des documents précieux.

-- Vous croyez? dit le major Mac Nabbs.

-- Je crois, du moins, que cela peut arriver.

-- Oh! je ne vous contredis point, répondit le major, et il y a peut-être là un secret.

-- C'est ce que nous allons savoir, dit Glenarvan.

-- Eh bien, Tom?

-- Voilà, répondit le second, en montrant un objet informe qu'il venait de retirer, non sans peine, de l'estomac du requin.

-- Bon, dit Glenarvan, faites laver cette vilaine chose, et qu'on la porte dans la dunette.»

Tom obéit, et cette bouteille, trouvée dans des circonstances si singulières, fut déposée sur la table du carré, autour de laquelle prirent place lord Glenarvan, le major Mac Nabbs, le capitaine John Mangles et lady Helena, car une femme est, dit-on, toujours un peu curieuse.

Tout fait événement en mer. Il y eut un moment de silence. Chacun interrogeait du regard cette épave fragile. Y avait-il là le secret de tout un désastre, ou seulement un message insignifiant confié au gré des flots par quelque navigateur désœuvré?

Cependant, il fallait savoir à quoi s'en tenir, et Glenarvan procéda sans plus attendre à l'examen de la bouteille; il prit, d'ailleurs, toutes les précautions voulues en pareilles circonstances; on eût dit un coroner relevant les particularités d'une affaire grave; et Glenarvan avait raison, car l'indice le plus insignifiant en apparence peut mettre souvent sur la voie d'une importante découverte.

Avant d'être visitée intérieurement, la bouteille fut examinée à l'extérieur. Elle avait un col effilé, dont le goulot vigoureux portait encore un bout de fil de fer entamé par la rouille; ses parois, très épaisses et capables de supporter une pression de plusieurs atmosphères, trahissaient une origine évidemment champenoise. Avec ces bouteilles-là, les vigneronns d'Aï ou d'Épernay cassent des bâtons de chaise, sans qu'elles aient trace

de fêlure. Celle-ci avait donc pu supporter impunément les hasards d'une longue pérégrination.

«Une bouteille de la maison Cliquot», dit simplement le major.

Et, comme il devait s'y connaître, son affirmation fut acceptée sans conteste.

«Mon cher major, répondit Helena, peu importe ce qu'est cette bouteille, si nous ne savons pas d'où elle vient.

-- Nous le saurons, ma chère Helena, dit lord Edward, et déjà l'on peut affirmer qu'elle vient de loin. Voyez les matières pétrifiées qui la recouvrent, ces substances minéralisées, pour ainsi dire, sous l'action des eaux de la mer! Cette épave avait déjà fait un long séjour dans l'océan avant d'aller s'engloutir dans le ventre d'un requin.

-- Il m'est impossible de ne pas être de votre avis, répondit le major, et ce vase fragile, protégé par son enveloppe de pierre, a pu faire un long voyage.

-- Mais d'où vient-il? demanda lady Glenarvan.

-- Attendez, ma chère Helena, attendez; il faut être patient avec les bouteilles. Ou je me trompe fort, ou celle-ci va répondre elle-même à toutes nos questions.»

Et, ce disant, Glenarvan commença à gratter les dures matières qui protégeaient le goulot; bientôt le bouchon apparut, mais fort endommagé par l'eau de mer.

«Circonstance fâcheuse, dit Glenarvan, car s'il se trouve là quelque papier, il sera en fort mauvais état.

-- C'est à craindre, répliqua le major.

-- J'ajouterai, reprit Glenarvan, que cette bouteille mal bouchée ne pouvait tarder à couler bas, et il est heureux que ce requin l'ait avalée pour nous l'apporter à bord du Duncan.

-- Sans doute, répondit John Mangles, et cependant mieux eût valu la pêcher en pleine mer, par une longitude et une latitude bien déterminées. On peut alors, en étudiant les courants atmosphériques et marins, reconnaître le chemin parcouru; mais avec un facteur comme celui-là, avec ces requins qui marchent contre vent et marée, on ne sait plus à quoi s'en tenir.

-- Nous verrons bien,» répondit Glenarvan.

En ce moment, il enlevait le bouchon avec le plus grand soin, et une forte odeur saline se répandit dans la dunette.

«Eh bien? demanda lady Helena, avec une impatience toute féminine.

-- Oui! dit Glenarvan, je ne me trompais pas! Il y a là des papiers!

-- Des documents! des documents! s'écria lady Helena.

-- Seulement, répondit Glenarvan, ils paraissent être rongés par l'humidité, et il est impossible de les retirer, car ils adhèrent aux parois de la bouteille.

-- Cassons-la, dit Mac Nabbs.

-- J'aimerais mieux la conserver intacte, répliqua Glenarvan.

-- Moi aussi, répondit le major.

-- Sans nul doute, dit lady Helena, mais le contenu est plus précieux que le contenant, et il vaut mieux sacrifier celui-ci à celui-là.

-- Que votre honneur détache seulement le goulot, dit John Mangles, et cela permettra de retirer le document sans l'endommager.

-- Voyons! Voyons! Mon cher Edward», s'écria lady Glenarvan.

Il était difficile de procéder d'une autre façon, et quoi qu'il en

eût, lord Glenarvan se décida à briser le goulot de la précieuse bouteille. Il fallut employer le marteau, car l'enveloppe pierreuse avait acquis la dureté du granit. Bientôt ses débris tombèrent sur la table, et l'on aperçut plusieurs fragments de papier adhérents les uns aux autres.

Glenarvan les retira avec précaution, les sépara, et les étala devant ses yeux, pendant que lady Helena, le major et le capitaine se pressaient autour de lui.